



# Révolutionnaires

Les fédérations ouvrières tiennent leurs assises en ce chaud mois de juin, afin qu'au Congrès confédéral de Lille, les délégués aient un mandat précis et catégorique en ce qui concerne l'orientation syndicale.

Majoritaires et minoritaires — qualitativement bien indécis et mal définis — se livrent de rudes batailles, les uns pour garder le pouvoir et ses avantages ; les autres pour les détrôner et prendre leur place.

Ici les bergers conservent leur bouteille : là au contraire ils sont rejettés, vomis par les ouvriers éceurés, indignés de compromissions échouées, de la collaboration des classes, des défaites successives encaissées sans révolte.

C'est avec curiosité et intérêt que nous suivons les détails des opérations en cours et ce serait avec un très grand plaisir que nous verrions le syndicalisme redevenir ce qu'il n'auroit jamais dû cesser d'être : lutte de classes, expropriateur et fédéraliste ; en un mot révolutionnaire.

Nous serons heureux si, à Lille, le bureau confédéral, responsable du dévoilement du syndicalisme, était mis en échec — mais nous ne déclarerons pas satisfais pour autant et c'est à l'œuvre que nous attendrons les successeurs.

Nous n'avons pas la naïveté et l'illusion de croire que parce que X... remplace Jouhaux, le redressement tant désiré, auquel nous nous sommes voués tout entier sera un fait accompli.

Changer les hommes. Remplacer les pourrompus ; les véniaux, les compromis, les trahies, par d'autres pleins de bonne volonté, animés des meilleures intentions, sans changer les méthodes de travail, les moyens employés, sans rectifier la route à suivre, sans rappeler le but à atteindre, n'est pas faire œuvre révolutionnaire !

Nous affirmons le contraire !

Les rouges, les organisations, la routine, écrasent les plus robustes et les plus résistants.

Tant que le centralisme profitable à certains mais mortel à tous les autres, exercera ses ravages ; tant que l'action à mener, les gestes à accompagner ne seront pas la conclusion logique des décisions prises par tous ; mais au contraire l'enflement pénible d'un comité directeur, la Révolution n'avancerait pas.

Tant que les arrivistes considéreront la grande confédération ouvrière comme un fromage à ronger : tant qu'ils s'installeront à perpétuité dans des situations de tout repos, sans danger, sans crise de chômage, et grassement rétribuées, nous piémerons sur place.

Mais c'est avec un réel plaisir que nous enregistrons la chute de ceux qui trahissent la classe ouvrière en 1914, violant les décisions prises dans les Congrès, ont montré l'inutilité, que dis-je, la nocivité des chefs et du centralisme, c'est avec une grande déception que nous verrions leurs successeurs suivre leurs traces et continuer les mêmes errements.

Dans le domaine économique, comme dans le domaine politique, la loi expression de l'autorité est le carcan qui pèse sur nos épaulles.

La loi c'est la chaîne qui nous tient attachés, c'est le boulet qu'il nous est impossible de soulever, c'est l'entrave à notre bonheur.

Il n'y a pas de lois spécialement scélérates ou suprascélérates, toutes les lois sont par essence spécifiquement scélérates.

Toutes ne nous frappent pas dans les mêmes conditions et les plus mauvaises pour nous sont celles qui nous blessent le plus profondément.

Mais toutes sont iniques, opprimes et sans raison.

Pour nous militants anarchistes, qui ne possèdent rien, qui sommes dépourvus de tout, les lois les plus malveillantes sont celles qui suppriment toute liberté d'écrire, de parler, qui entravent notre propagande.

Mais pour le petit boutiquier, le commerçant du coin, qui lui ne pense pas ou plutoit ne pense pas autrement que les maîtres du jour, et qui n'a qu'un but, gagner de l'argent par n'importe quel moyen, la loi la plus sévère, est celle qui s'en prend à sa bourse, qui préleve tel impôt sur son chiffre d'affaires, sur ses bénéfices, ou bien c'est cette autre qui limite sa liberté commerciale, c'est-à-dire sa liberté de voler.

Et dans tous les domaines, moral, intellectuel, économique, politique, social, il en est de même, partout les règlements, les lois sévissent et oppriment.

On se demande comment les hommes acceptent encore de se soumettre à ces instruments de torture !

Toutes les ordonnances, toutes les lois sont mauvaises, leur but est de consolider les inégalités, de garantir les priviléges. Nous devons œuvrer à les abolir toutes.

Pourtant diront ceux qui rêvent un jour de diriger, il y a une différence à faire entre les différentes lois. Les lois bourgeois sont mauvaises, soit ; mais lorsque la bourgeoisie aura disparu, il sera utile néanmoins que le prolétariat édicte une charte, fixe des règles.

Venez en Russie au temps du bon plaisir du tsar, il n'y avait que des lois oppressives contre la libre maternité. Aujourd'hui sous la dictature du Parti Communiste russe la paternité est recherchée, on oblige le père à payer les frais de nourriture et d'entretien de l'enfant et on permet à la mère de subir la délivrance artificielle afin de ne pas mettre au monde un petit malheureux. Voilà une bonne loi !

De même, il n'y avait pas d'écoles dans la grande Russie, l'ignorance était partout, elle n'avait d'école que la misérable. Aujourd'hui les écoles se multiplient, les enfants sont tenus d'aller apprendre et les parents sont responsables. Voilà une autre bonne loi !

Et dire que ceux qui tiennent pareil raisonnement réussissent à convaincre un auditoire et à faire des adeptes !

Mais voyons, pour qu'en Russie ces

lois soient nécessaires il faut que la Révolution ne soit pas faite ou ait été escamotée au profit d'un parti politique.

Nous espérons en la Révolution ! Nous traversons à son avancement ! Mais une fois faite, la recherche de la paternité n'aura plus sa raison d'être.

Pourquoi le père essaierait-il de se disqualifier, puisque les enfants qui ont tout à apprendre, comme les vieillards qui ont tant produit, comme les malades, les infirmes, seront à la charge de tous ? A eux les meilleures parts, à eux d'abord.

Et puis la Révolution aura aboli toutes les lois existantes, aussi bien celle qui interdisait la libre maternité, que celle qui punissait avec ferocité l'avortement. Alors rien ne s'opposera plus à la libre maternité. Pas besoin de loi la décrétant !

L'important ce sera d'aménager des établissements où l'avortement puisse se pratiquer avec autant de sécurité que les autres opérations chirurgicales.

Pour l'école — qu'est-ce que cette loi de l'école obligatoire de tel âge à tel âge, avec les parents responsables ?

Encore là, la Révolution est à faire.

Au lendemain de la Révolution, l'école mais elle durera toute la vie ! N'apprend-on pas toute son existence ?

Les lieux où l'on enseignera seront attrayants, les études seront intéressantes, le cinéma y jouera un grand rôle, la photographie de même. Les enfants s'y précipiteront avec enthousiasme. Ils y resteront tant que nous saurons les intéresser :

Toute leur vie, s'ils s'adonnent à piocher les problèmes encore en suspens, si ce sont des chercheurs, des inventeurs, des savants. Jusqu'à ce qu'une autre manifestation de l'activité ait pris d'autant pour eux.

Pas de règlement, pas de contrainte. On n'oublierait rien par la force. On ne faconnerait pas de puissants cerveaux, de nobles consciences avec le châtiment et la répression.

Tant que le centralisme profitable à certains mais mortel à tous les autres, exercera ses ravages ; tant que l'action à mener, les gestes à accompagner ne seront pas la conclusion logique des décisions prises par tous ; mais au contraire l'enflement pénible d'un comité directeur, la Révolution n'avancerait pas.

Ceci pour que les camarades qui aspirent à renvoyer à son vomissement la valetaille qui dirige la C.G.T., sachent que nous les aiderons à nettoyer les écuries d'Augias, mais qu'ensuite ils n'auront notre appui que s'ils purifient le syndicalisme ; s'ils veulent se considérer non comme des chefs, qui ont comme mission de donner des ordres, de se garer, de jouter, mais comme des délégués de la classe travailleuse, délégués ayant comme mandat de coordonner, de transmettre, de classer les décisions prises par les syndicats et les fédérations régionales.

Si au contraire ils ne réussissent pas à prendre la place que pour satisfaire leur appétit de domination, pour cesser d'être des travailleurs et devenir des inutiles, des parasites, nous les dénoncerons et les démasquerons.

Nous leur dénierons le titre de révolutionnaires. Réservant ce beau qualificatif seulement pour ceux qui aspirent au bonheur, mais considèrent leur honneur comme un corollaire du bonheur de tous.

Révolutionnaires seuls ceux qui veulent une humanité belle et qui travaillent à son avancement, une humanité à vivre sera une joie, où travailler sera un plaisir et où aimer sera la seule loi humaine.

Il n'y a pas de lois spécialement scélérates ou suprascélérates, toutes les lois sont par essence spécifiquement scélérates.

Toutes ne nous frappent pas dans les mêmes conditions et les plus mauvaises pour nous sont celles qui nous blessent le plus profondément.

Mais toutes sont iniques, opprimes et sans raison.

Pour nous militants anarchistes, qui ne possèdent rien, qui sommes dépourvus de tout, les lois les plus malveillantes sont celles qui suppriment toute liberté d'écrire, de parler, qui entravent notre propagande.

Mais pour le petit boutiquier, le commerçant du coin, qui lui ne pense pas ou plutoit ne pense pas autrement que les maîtres du jour, et qui n'a qu'un but, gagner de l'argent par n'importe quel moyen, la loi la plus sévère, est celle qui s'en prend à sa bourse, qui préleve tel impôt sur son chiffre d'affaires, sur ses bénéfices, ou bien c'est cette autre qui limite sa liberté commerciale, c'est-à-dire sa liberté de voler.

Et dans tous les domaines, moral, intellectuel, économique, politique, social, il en est de même, partout les règlements, les lois sévissent et oppriment.

On se demande comment les hommes acceptent encore de se soumettre à ces instruments de torture !

Toutes les ordonnances, toutes les lois sont mauvaises, leur but est de consolider les inégalités, de garantir les priviléges. Nous devons œuvrer à les abolir toutes.

\* \* \*

Pourtant diront ceux qui rêvent un jour de diriger, il y a une différence à faire entre les différentes lois. Les lois bourgeois sont mauvaises, soit ; mais lorsque la bourgeoisie aura disparu, il sera utile néanmoins que le prolétariat édicte une charte, fixe des règles.

Venez en Russie au temps du bon plaisir du tsar, il n'y avait que des lois oppressives contre la libre maternité. Aujourd'hui sous la dictature du Parti Communiste russe la paternité est recherchée, on oblige le père à payer les frais de nourriture et d'entretien de l'enfant et on permet à la mère de subir la délivrance artificielle afin de ne pas mettre au monde un petit malheureux. Voilà une bonne loi !

De même, il n'y avait pas d'écoles dans la grande Russie, l'ignorance était partout, elle n'avait d'école que la misérable. Aujourd'hui les écoles se multiplient, les enfants sont tenus d'aller apprendre et les parents sont responsables. Voilà une autre bonne loi !

Et dire que ceux qui tiennent pareil raisonnement réussissent à convaincre un auditoire et à faire des adeptes !

Mais voyons, pour qu'en Russie ces

lois soient nécessaires il faut que la Révolution ne soit pas faite ou ait été escamotée au profit d'un parti politique.

Dans la famille, un malade est une gêne pour les siens. Rare est l'amour ou l'amitié assez vifs pour résister à une maladie par trop longue. Loin de redouter la mort de leur proche comme une catastrophe, les parents insistent par le désir. Ils disent que la mort mettra un terme aux souffrances de celui qu'ils aiment ; ils pensent tout bas que c'est pour en être débarrassés.

Le personnel ne s'en passe pas de le soigner et pour garder le pouvoir et ses avantages ; les autres pour les détrôner et prendre leur place.

Ici les bergers conservent leur bouteille ; là au contraire ils sont rejettés, vomis par les ouvriers éceurés, indignés de compromissions échouées, de la collaboration des classes, des défaites successives encaissées sans révolte.

C'est avec curiosité et intérêt que nous suivons les détails des opérations en cours et ce serait avec un très grand plaisir que nous verrions le syndicalisme redevenir ce qu'il n'auroit jamais dû cesser d'être : lutte de classes, expropriateur et fédéraliste ; en un mot révolutionnaire !

Nous serons heureux si, à Lille, le bureau confédéral, responsable du dévoilement du syndicalisme, était mis en échec — mais nous ne déclarerons pas satisfais pour autant et c'est à l'œuvre que nous attendrons les successeurs.

Nous n'avons pas la naïveté et l'illusion de croire que parce que X... remplace Jouhaux, le redressement tant désiré, auquel nous nous sommes voués tout entier sera un fait accompli.

Changer les hommes. Remplacer les pourrompus ; les véniaux, les compromis, les trahies, par d'autres pleins de bonne volonté, animés des meilleures intentions, sans changer les méthodes de travail, les moyens employés, sans rectifier la route à suivre, sans rappeler le but à atteindre, n'est pas faire œuvre révolutionnaire !

Nous affirmons le contraire !

Les rouges, les organisations, la routine, écrasent les plus robustes et les plus résistants.

Tant que le centralisme profitable à certains mais mortel à tous les autres, exercera ses ravages ; tant que l'action à mener, les gestes à accompagner ne seront pas la conclusion logique des décisions prises par tous ; mais au contraire l'enflement pénible d'un comité directeur, la Révolution n'avancerait pas.

Tant que les arrivistes considèrent la grande confédération ouvrière comme un fromage à ronger : tant qu'ils s'installent à perpétuité dans des situations de tout repos, sans danger, sans crise de chômage, et grassement rétribuées, nous piémerons sur place.

Mais c'est avec un réel plaisir que nous enregistrons la chute de ceux qui trahissent la classe ouvrière en 1914, violant les décisions prises dans les Congrès, ont montré l'inutilité, que dis-je, la nocivité des chefs et du centralisme, c'est avec une grande déception que nous verrions leurs successeurs suivre leurs traces et continuer les mêmes errements.

Dans le domaine économique, comme dans le domaine politique, la loi expression de l'autorité est le carcan qui pèse sur nos épaulles.

La loi c'est la chaîne qui nous tient attachés, c'est le boulet qu'il nous est impossible de soulever, c'est l'entrave à notre bonheur.

Il n'y a pas de lois spécialement scélérates ou suprascélérates, toutes les lois sont par essence spécifiquement scélérates.

Toutes ne nous frappent pas dans les mêmes conditions et les plus mauvaises pour nous sont celles qui nous blessent le plus profondément.

Mais toutes sont iniques, opprimes et sans raison.

Pour nous militants anarchistes, qui ne possèdent rien, qui sommes dépourvus de tout, les lois les plus malveillantes sont celles qui suppriment toute liberté d'écrire, de parler, qui entravent notre propagande.

Et pour le petit boutiquier, le commerçant du coin, qui lui ne pense pas ou plutoit ne pense pas autrement que les maîtres du jour, et qui n'a qu'un but, gagner de l'argent par n'importe quel moyen, la loi la plus sévère, est celle qui s'en prend à sa bourse, qui préleve tel impôt sur son chiffre d'affaires, sur ses bénéfices, ou bien c'est cette autre qui limite sa liberté commerciale, c'est-à-dire sa liberté de voler.

Et dans tous les domaines, moral, intellectuel, économique, politique, social, il en est de même, partout les règlements, les lois sévissent et oppriment.

On se demande comment les hommes acceptent encore de se soumettre à ces instruments de torture !

Toutes les ordonnances, toutes les lois sont mauvaises, leur but est de consolider les inégalités, de garantir les priviléges. Nous devons œuvrer à les abolir toutes.

\* \* \*

Pourtant diront ceux qui rêvent un jour de diriger, il y a une différence à faire entre les différentes lois. Les lois bourgeois sont mauvaises, soit ; mais lorsque la bourgeoisie aura disparu, il sera utile néanmoins que le prolétariat édicte une charte, fixe des règles.

Venez en Russie au temps du bon plaisir du tsar, il n'y avait que des lois oppressives contre la libre maternité. Aujourd'hui sous la dictature du Parti Communiste russe la paternité est recherchée, on oblige le père à payer les frais de nourriture et d'entretien de l'enfant et on permet à la mère de subir la délivrance artificielle afin de ne pas mettre au monde un petit malheureux. Voilà une bonne loi !

De même, il n'y avait pas d'écoles dans la grande Russie, l'ignorance était partout, elle n'avait d'école que la misérable. Aujourd'hui les écoles se multiplient, les enfants sont tenus d'aller apprendre et les parents sont responsables. Voilà une autre bonne loi !

Et dire que ceux qui tiennent pareil raisonnement réussissent à convaincre un auditoire et à faire des adeptes !

Mais voyons, pour qu'en Russie ces

lois soient nécessaires il faut que la Révolution ne soit pas faite ou ait été escamotée au profit d'un parti politique.

Dans la famille, un malade est une gêne pour les siens. Rare est l'amour ou l'amitié assez vifs pour résister à une maladie par trop longue. Loin de redouter la mort de leur proche comme une catastrophe, les parents insistent par le désir. Ils disent que la mort mettra un terme aux souffrances de celui qu'ils aiment ; ils pensent tout bas que c'est pour en être débarrassés.

Le personnel ne s'en passe pas de le soigner et pour garder le pouvoir et ses avantages ; les autres pour les détrôner et prendre leur place.

Ici les bergers conservent leur bouteille ; là au contraire ils sont rejettés, vomis par les ouvriers éceurés, indignés de compromissions échouées, de la collaboration des classes, des défaites successives encaissées sans révolte.

# Des preuves encore que le Socialisme d'Etat est néfaste à toute vraie Révolution

Suite du  
COMTE RENDU DU 3<sup>e</sup> CONGRÈS DE "NARAT"  
ORGANISATION DES ANARCHISTES  
UKRAINIENS, TENU DU 3 AU 8 SEPTEMBRE  
1920

3) Nous nous refusons aussi à employer l'expression « Dictature du Travail » malgré l'effort de quelques camarades en faveur de son adoption. Cette « dictature du travail » n'est autre que celle dite « du prolétariat », qui a fait une banqueroute si éclatante et prolongée : cela conduit nécessairement, à la dictature d'une partie du prolétariat, spécialement du parti des fonctionnaires et de quelques meneurs, sur la masse. L'anarchie est incompatible avec une dictature quelconque, même celle des travailleurs doués de la conscience de classe et des autres travailleurs, même ayant pour but l'intérêt de ces derniers !

Nous sommes convaincus que la période d'approfondissement de la révolution sociale peut être l'accumulation d'expériences anarchiques — ou, si l'on y tient, la « dictature du travail », à condition qu'alors les intérêts des travailleurs l'emportent sur les intérêts des parasites. On pourrait appeler aussi cette période : période de la dictature de la consommation, ou de la justice, ou du contrat, ou d'autres normes aussi bêtes : nous disons « bêtes », parce que tous ces caractères sont remarquables en toute période, sans que pourtant l'on puisse mieux déterminer quels intérêts l'emportent, de la consommation ou du travail. L'examen de ces indices et de quelques autres nous amène précisément à exposer le contenu du mot « dictature ».

Le concept de dictature implanté, la domination s'accepte ensuite, d'un Lundendorff ou d'un Rennenkampf, la domination brutale et sans frein de la force d'Etat. L'entrée de l'idée de dictature dans le programme anarchiste apporterait dans les esprits une impardonnable confusion.

4) La révolution que préconise l'anarchisme, celle qui dominera le principe du communisme et celui du non-emploi de l'autorité, rencontre dans son développement de nombreuses difficultés. La force des résistances actives, intéressées à la conservation du régime capitaliste et autoritaire, la passivité et l'ignorance de la masse des travailleurs peuvent créer des circonstances où la commune anarchiste libre et organisée s'éloignerait de son idéal. Définir concrètement les diverses formes sociales de l'avenir, c'est chose impossible, du fait seul que nous ignorons le contenu qualitatif et quantitatif des différentes forces dont la résultante constitue la réalité. Pour cette raison, nous estimons inutile l'établissement d'un plan quelconque à appliquer dans un avenir inconnu.

Nous n'élaborons pas de « programme minimum », nous venons directement aux événements actuels avec une conviction totale, devant les masses travailleuses, pour leur montrer complètement et clairement l'Idéal de l'anarchisme et du communisme. La situation actuelle à l'extérieur

La situation internationale actuelle est caractérisée par une lutte d'une violence extrême entre deux forces : le vieux monde mourant, le monde de domination et d'oppression, et le monde nouveau caractérisé par l'essor vers la libération de cette servitude. Le capital présente sa décadence prochaine. Minés intérieurement par la croissance des forces révolutionnaires, les pays capitalistes sont contraints, à la fois, à se combattre mutuellement pour la prédominance sur les marchés mondiaux et à s'unir entre eux contre la révolution. Les masses travailleuses de l'extérieur suivent avec un coup d'intérêt la lutte de la Russie rouge contre l'imperialisme international, et réagissent une grande sympathie pour ce qu'elles comprennent du bolchevisme.

Elles entendent par bolchevisme la révolution sociale, le triomphe des moyens extrêmes dans les domaines de l'économie et de la politique.

Ne croyant pas, et avec raison, la presse bourgeoisie de la Russie soviétique, elles s'emparent avidement de tout et de chaque mot du parti officiel communiste qui dans la propagande à l'étranger singe les tentacules de liberté et de communisme. Le mouvement révolutionnaire qui, en Europe et en Amérique, se couvre du drapeau bolcheviste, mord à ce bolchevisme, qu'il s'agisse de communistes à tendances libertaires ou d'anarchistes. Les anarchistes russes doivent veiller particulièrement et attentivement aux informations qui parviennent à leurs camarades anarchistes de l'extérieur pour que ceux-ci arrivent à connaître la situation réelle, afin de ne pas verser, lorsque la révolution se fera dans leur pays respectif, dans le socialisme d'Etat marxiste, masqué

de communisme libertaire, voire d'anarchisme ; mais qu'ils pratiquent le vrai communisme libertaire, l'anarchisme.

*La situation actuelle en Russie*

En même temps que les impérialismes mondiaux se rapprochent à toute possibilité de destruction de la Russie soviétique, comme d'un foyer de révolution, en Russie s'avère un triste sabotage de la révolution.

Le lieu de la masse unique de travailleurs qui combattit en octobre 1917, lutta pour la conquête du pain, c'est la division des masses ouvrières en maîtres et serviteurs, régisseurs et régis, dominateurs et sujets.

Le droit des ouvriers et paysans d'être libérément leurs conseils est devenu une fiction. Depuis les conseils communaux jusqu'au congrès pannass des soviets, depuis le congrès des corps de métier jusqu'à la conférence « des paysans et ouvriers » (ainsi nommée) et des sans-parti, rien n'est libre, mais tout est dominé par le parti.

(Suite et fin au prochain numéro.)

sures les plus effroyables telles que l'incendie de villages entiers, l'exécution d'un homme sur dix d'un village insoumis, etc. Si cela a pu réussir en Russie, cela restera sans résultat en Ukraine. Les paysans se résistent encore plus et vivent dans les bois. La ville, centre des parasites et des fonctionnaires, d'où viennent les ordres de répression, est devenue le lieu hanté tous par les paysans. L'inséparable acolyte de la réaction, l'antisémitisme (1), remplit les cours des ouvriers et paysans. Le gouvernement soviétique prépare un bon terrain pour les futurs Wrangel et Petlioura.

Les paysans sont là et une partie des soldats mobilisés sont prêts à se livrer à quelque feintard de supprimer les fronts et la guerre. Une autre partie des paysans se résistent encore, se dressent contre la force militaire soviétique et remportent de grandes victoires de temps à autre sur l'armée rouge. Mais les buts des révoltés n'ont pas pour la plupart un caractère révolutionnaire. L'Ukraine est en proie à une lutte à mort. En Russie et en Ukraine, le temps est venu où l'on a commencé la lutte contre la réaction présente et future.

(Suite et fin au prochain numéro.)

## LA BOURGEOISIE

La bourgeoisie est une grasse commère sans scrupules et sans principes ; gagner de l'argent par tous les moyens, conserver jalousement ce qu'elle considère comme ses biens, s'opposer avec frénésie au développement moral, matériel et physique de la classe travailleuse constitue le plus pur de sa morale ; se gaver de bonheur, bouffer ses chères entrailles des moins les plus succulentes pendant que les pauvres sont réduits au brouet noir, voilà son œuvre.

Avant 1789, la bourgeoisie ne jouait qu'un rôle très effacé : la noblesse et le clergé étaient les partis dominants. Sous son habileté, elle ne payait pas de mine, mais son appétit du pouvoir était immense. Elle le fit bien voir.

Quand la monarchie de droit divin s'écroula sous le faix ou l'arbre de ses crimes, et après que les serfs eurent déblayé le terrain pour leurs futurs maîtres constitutionnels, la bourgeoisie fut en mesure de s'atteler au char de l'Etat, c'est à dire de gouverner et s'enrichir à souhait.

La France, au lieu d'un tyran en eut des centaines. À l'heure actuelle, elle les a encore à ses flancs.

Après aux écus, amoureuse d'autorité, intelligente, instruite et dénuée de principes, n'ayant plus à redouter ni la noblesse ni le clergé, relégués à un plan simon inférieur, du moins d'une nette atténuation, la bourgeoisie, pour qui les manans firent la révolution, parvint rapidement à remplacer les rois.

Aujourd'hui elle est la directrice absolue de la nation, avec la permission aveugle de ceux qu'elle exploite indûment. C'est le cas d'écrire : plus ça change, plus c'est la même chose.

Depuis la chute des despotes divins, même sous les monarchies constitutionnelles et sous les républiques, par le capital elle règne souverainement. Elle a bien institué le suffrage universel, mais le bulletin de vote, l'expérience le prouve —, est l'abracadabra des pâtépiens élevée à la hauteur d'un principe. Je déje que ce soit de dénoncer l'utilité, à un degré quelconque, d'un morceau de papier rectangle mis dans une urne ad hoc, sinon pour les habiles ou les machinistes de la politique pour qui j'aurai coté que toute la pensée habile, telle.

La bourgeoisie repose tout entière sur ce qu'il se fait facile : enrichissez-vous ! S'enrichir, mon Dieu ! C'est profondément démodé par les esclaves du salariat, forme pernicieuse de la servitude multi-séculaire des forces de la pâtre et de la glâie.

La bourgeoisie est issue du monde gouvernemental : elle était condamnée, dès sa naissance, à recourir à l'oppression parce qu'elle s'élevait au-dessus du plus grand nombre, se contraignait fatigusement à vivre de la chair et du sang d'autrui. Née de l'antagonisme, du fait seul de son existence, s'opposant aux masses qu'elle se chargeait, non d'instruire, mais de mettre en coupe réglée, elle devait faire leur malheur.

La bourgeoisie a semé malgré elle la graine de la révolte, elle récoltera la tempête. Et ce ne sera que justice.

P.-J. Proudhon a stigmatisé superbement la continuité de la monarchie :

« La bourgeoisie ? Que demandait-elle en 1789 ? S'envoyer l'air ! Tout ! Elle l'a bien fait voir. Une fois l'aristocratie dépossédée, les biens nationaux mis en vente, la bourgeoisie a crié que la Révolution était faite, qu'il n'y avait qu'anarchie ad alia. Elle a été pour tous les gouvernements qui venaient, venaient, en la sauvegarder, non d'instruire, mais de mettre en coupe réglée, elle devait faire leur malheur.

La bourgeoisie a semé malgré elle la graine de la révolte, elle récoltera la tempête. Et ce ne sera que justice.

Les détenus se chargent mutuellement des blocs de pierre, variant entre 40 et 50 kilos sur leurs épaulas et sur un parcours de huit cents mètres environ il faut, au pas de gymnastique, les porter au bord d'une route.

Des tirailleurs sont posés tous les 25 mètres et frappent au passage les mercenaires qui ne courront jamais assez vite, les pieds sont ensanglantés par les orties, les épaulas zébrées par la cravache.

Un chantier, il s'agit de récupérer les pierres qui serviront à la réfection des chemins. Ces pierres sont dans des champs où l'ortie croît en abondance.

Plus il y aura de pierres, plus Mésresse et ses chiens (les sous-officiers) toucheront de primes.

Alors, assistez à ce navrant spectacle !

Les détenus se chargent mutuellement des blocs de pierre, variant entre 40 et 50 kilos sur leurs épaulas et sur un parcours de huit cents mètres environ il faut, au pas de gymnastique, les porter au bord d'une route.

Des tirailleurs sont posés tous les 25 mètres et frappent au passage les mercenaires qui ne courront jamais assez vite, les pieds sont ensanglantés par les orties, les épaulas zébrées par la cravache.

Il y en a qui tombent : des coups de pieu dans le ventre et même sur le visage les font relever, les cauchous écumant, il faut de la pierre ! encore de la pierre !

Celui qui est tombé est privé de gamelle pendant 2 jours... pendant ces deux jours il sera spécialement surveillé, et les blocs de pierre les plus lourds lui seront destinés.

Sans nourriture, le malheureux, noir de corps, ne tiendra plus sur ses jambes. Qu'à cela ne tienne ! Il ne peut plus porter de pierres ? il en cassera ! et l'ignoble Mésresse le fera porter dans une broquette jusqu'au chantier.

Lorsque ce malheureux paria ne pourra plus casser de pierres et par suite ne conservera plus à assurer la prime des cauchous.

Un chantier, il s'agit de récupérer les pierres qui serviront à la réfection des chemins. Ces pierres sont dans des champs où l'ortie croît en abondance.

Plus il y aura de pierres, plus Mésresse et ses chiens (les sous-officiers) toucheront de primes.

Achetez ! Achetez ! C'est une façon

de prouver votre sympathie aux Soviétiques !

Et comme les prêtres furent les mauvais bergers du christianisme, les socialistes sont les mauvais bergers du Socialisme.

Et si leur état de commerçant — sans patente — (attention à l'illegale) était un fait, il n'avait pas jusque ce jour l'audace dont ils usent mais que je ne leur reproche pas, parce qu'elle est plus que jamais.

Et achetez ! Achetez ! C'est une façon

de prouver votre sympathie aux Soviétiques !

Et les hommes libres de sourire au spectacle d'une foule se ruant vers la machine !

On aurait pu croire qu'il se serait resté là. Mais, une fois de plus, nous nous sommes aperçus que nous avions encore trop d'espoirs en eux et que notre indigence frisait la complicité. Et ils mettent en vente des bustes de Lénine et avec faciliter de paiement comme chez Dufayel. C'est une œuvre d'art, disent-ils.

Et je cite :

« Loin d'être un des innombrables bus-

tes banaux traditionnellement posés sur

le socle poncté immuable circula-

re. » Cette réunion de mots barbares ne peut que convertir à l'achat le plus Harpo

gagnant d'entre les communistes.

Faites vos affaires, Messieurs ! Après tout, vous ou d'autres...

Mais permettez qu'on dénonce, à la grande de fous de sincères qui vous suivent aveuglément, votre éternel marchandise de l'Idée !

Et nous attendons à voir un jour

la quatrième page de l'*Humanité* encombrée par la réclame d'un produit pharmaco-

tique — le nom duquel se terminera

dès certainement en « sky » ou en « off »

— qu'un médecin communiste aura découvert au cours de longues en urétrales insomnies.

FERNAND-JACK.

lait d'elle, dans les journaux, dans les livres et aux tribunes des Parlements.

À ce moment-là, d'ailleurs, tandis que le volcan balkanique qui devait incendier l'Europe était encore en éruption, l'Italie s'efforçait d'arracher, par les armes, le vieux sol de la Tripolitaine à l'Empire ottoman.

Avec une épouvantable résignation, d'autres ont

attendu sa fin, comme le monde romain at-

teindrait et prévoyait la sienne dans le flot

montant du Christianisme et des Barbares,

l'Europe assistait à ces levers de rideau pré-

cédant le grand drame en préparation :

Provocée spécialement par la conquête italienne de la Tripolitaine, alors en cours,

la courte polémique dont il s'agit, roula par-

ticulièrement sur la guerre coloniale et sur

le banditisme financier dont elle est le plus

puissant moyen d'action :

Et il me souvient qu'elle fut passionnément suivie par un nombre considérable de lecteurs professant les idées les plus avancées.

La thèse d'Élie Faure était toute entière

dans les lignes que voici :

(A suivre.) P. VIGNE D'OCOTON.

## Dans les prisons de la République

### Une première crapule

La semaine dernière, nos amis lecteurs ont pu apprécier ce qu'est le lieutenant Mérès. Néanmoins je ne puis faire autrement que de les entretenir aujourd'hui encore des agissements de cet officier français, qui a été porté sur le livre de visite comme « non malade ».

La nuit même, est-ce qu'il n'est pas mort à la porte de son marabout ?

Est-ce que dans votre lâcheté le cahier de visite n'a pas été gratté et qu'au lieu de la mention « non malade » il n'a pas été porté à exempt de service 4 jours ?

Tu ne pourras dire non ! Bandit, le gratte-tu se voit encore !

Gaston REGEL,  
du Comité d'action pour la suppression des bagnoles militaires.

## Tout fait ventre !

Devons-nous (décidément qu'est-ce que nous leur devons ?) aux Américains, venus en France pour ajouter au nombre déjà imposé, de lombards quelques croix de bois supplémentaires — d'avoir implanté en France leur fameux business ?

En effet, Loucheur nous avait habitués à dresser des fortunes colossales sur le pédestal puant des cadavres putréfiés. Vilain grain avait réussi, au chant du « Moulin de Malire Jean », à cumuler et une bourse réformatrice et un capital de quelques dizaines de millions.

Certes, tous ces immodes profitent des charniers nous avaient appris que « tout fait ventre ».

Mais enfin, nous étions

# La Tribune des Jeunes

"L'Avant-Garde" et l'Antimilitarisme

Dédicé à Rosa Michel.

Dans le numéro de l'*Avant-Garde*, daté du 15 juin dernier, se trouve un article de Rosa Michel, qui mérite d'être relevé.

Cet article intitulé : « Mise au Point » et rédigé à propos de l'attitude des Jeunes communistes vis-à-vis du comité d'action des Jeunes, cet article, dis-je, contient — j'ai le regret de le dire — une argumentation absolument erronée.

Ne pouvant ici, faute de place, reproduire cet article dans son entier, je vais en résumer l'esprit ; d'autant plus que les camarades qui tiennent absolument à en connaître le texte intégral, peuvent encore se procurer des exemplaires du journal en question.

Le thème de cet article peut se résumer par ces quelques mots : « Nous, Jeunes communistes, avons formé avec les Jeunes syndicalistes et les Jeunes anarchistes, un comité d'action devant le danger d'une nouvelle guerre ; ce danger étant passé, nous nous séparons jusqu'à ce qu'il se renouvelle ; textuellement : « Le Danger passe, chacun son drapeau ».

Vous avez bien saisi ? Le *Danger passe* ! Comme si le danger de guerre n'était pas un danger permanent ; comme si les événements d'Orient n'étaient pas de nature à susciter notre attention ; comme si l'affaire du bassin de la Rhr était définitivement réglée ; comme si n'y avait pas de conflit polonais, etc., etc... Ma parole, on croirait, à lire l'article de l'*Avant-Garde*, que le militarisme est définitivement abattu, alors qu'en contraste avec vos principes et croyance pour cela que vous voulez dégager votre drapeau ?

Tout cela, n'en déplaît à Rosa Michel, peut être obtenu par l'action du comité des Jeunes. Cela est-il en contradiction avec vos principes et croyance pour cela que vous voulez dégager votre drapeau ?

Le drapeau de qui, au fait ? Ce ne peut être dans ces cas que le drapeau de ceux qui notre propagande entraîne dans leurs combinaisons malpropres ? Je ne pense pas que ce soit là votre but, Rosa Michel, à moins que votre nom n'ait été utilisé par ceux qui craignent de se montrer face à face avec nous.

Nous avons de fortes raisons pour incliner vers cette dernière hypothèse... Au cas où nous nous serions trompés, croyez bien Rosa, que, malgré tout, nous vous verrions avec plaisir revenir combattre à nos côtés, car le sentiment qui malgré vos affirmations, se dégage de votre article, nous est une preuve formelle, que vous constatez une division intestine, vous êtes loin de nous en réjouir.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

CARGER.

## Communications diverses

### MAISON DES SYNDIQUES DU XV<sup>e</sup>

Dimanche 28 juin, grande balade champêtre annuelle, à Chaville, au lieu-dit « L'Arbre Rouge ». On trouve des cartes : 4<sup>e</sup> et 18, rue Cambronne ; 85, rue Mademoiselle, à la Coopérative ; 11, rue de l'Abbé-Groult, à la locataire.

Tous les camarades du 15<sup>e</sup> sont invités à se rendre nombreux à cette balade.

Samedi 25 juin, à 20 h. 30

48, rue Cambronne

SOIREE ARTISTIQUE

de récréation éducative organisée par le « Jeune Féderaliste » et au profit de la propagande des jeunes.

Concours assuré des chansonniers interprètes de la « Muse révolutionnaire » et de l'*« Es-tudier »*. Entrée : 4 fr. 50.

P. S. — Nous engageons les copains libertaires qui s'intéressent aux jeunes d'assurer par leur présence la réussite de cette fête.

LA LYRE ROUGE (Es-tudiancines Libertaires) Les camarades communistes sont avisés de la formation d'un groupe. Les camarades mandolinistes et guitaristes sont cordialement invités. Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à Delhomme au « Libertaire ».

Jeunesse syndicaliste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. Le comité fait un pressant appel à tous les jeunes désireux de s'instruire. Nous nous efforçons de faire notre groupe de nous instruire le plus possible, aussi les sympathiques qui désirent se joindre à nous, y sont fraternellement invités.

Réunion tous les mercredis à 20 h. 15, rue Saint-Bernard, Paris (11<sup>e</sup>).

Groupes de propagande Végétalienne. — Samedi, à 8 h. 30, rue de Bretagne, 49<sup>e</sup> réunion publique et contradictoire par Bataud.

Syndicat interindustriel de Levantais. — Réunion du syndicat le samedi 25 juin, à 20 h. 30, salle Tixier, 9, rue Froncier.

Jeunesse syndicaliste de Boulogne-Billancourt. — Réunion mardi 28 juin 1921, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaurès, 85 : causerie par un copain.

### Petite Correspondance

Le camarade de Montluçon qui nous a envoyé un mandat de 61 fr. 15, le 16 courant, est prié de nous envoyer son nom et son adresse.

Celui de Lyon qui nous a envoys un de 45 fr. 60, le 27 mai, est prié d'en faire autant. Gérard Jules. — Vous avez raison. L'erreur est réparée.

Saint-André. — Le journal l'est régulièrement expédié.

Pauline Bréot. — Passez donc me voir au journal. Remerciements.

Raymond L. à Hyères. — Votre abonnement est terminé au numéro 126.

Le camarade Raymond, récemment libéré de prison, serait très obligé à qui lui procurerait

nace, je puis affirmer qu'aujourd'hui elle peut être plus que cela.

Voyez-vous les mobilisés d'hier (qui d'ailleurs ne sont pas encore démolisés), voyez-vous les conscrits de demain, les mères de famille, les épouses, les fiancées, les compagnes, se mettre à réfléchir puis activés par notre propagande ininterrompue, se décider, enfin à prendre les mesures que nécessitent leur propre sécurité ? Les voyez-vous rejoindre les groupements ? Les voyez-vous militer à leur tour, fréquenter nos meetings, surveiller l'éducation de leurs enfants, réfutant d'un mot les stupidités répandues dans la foule par une presse menteuse et servile ? Mieux encore, les voyez-vous abandonner ces jours noirs bourgeois dont ils font leur pâture quotidienne, pour soutenir enfin et unique- ment, la presse révolutionnaire qui défend les intérêts des exploités et lutte efficacement contre ce grand fléau : la Guerre ?

Tout cela, n'en déplaît à Rosa Michel, peut être obtenu par l'action du comité des Jeunes. Cela est-il en contradiction avec vos principes et croyance pour cela que vous voulez dégager votre drapeau ?

Le drapeau de qui, au fait ? Ce ne peut être dans ces cas que le drapeau de ceux qui notre propagande entraîne dans leurs combinaisons malpropres ? Je ne pense pas que ce soit là votre but, Rosa Michel, à moins que votre nom n'ait été utilisé par ceux qui craignent de se montrer face à face avec nous.

Nous avons de fortes raisons pour incliner vers cette dernière hypothèse... Au cas où nous nous serions trompés, croyez bien Rosa, que, malgré tout, nous vous verrions avec plaisir revenir combattre à nos côtés, car le sentiment qui malgré vos affirmations, se dégage de votre article, nous est une preuve formelle, que vous constatez une division intestine, vous êtes loin de nous en réjouir.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur qu'ils soient à leur véritable place... que je n'ai pas besoin de vous indiquer.

Qui qu'il en soit, et quelle que soit la pensée de ceux qui façonnent l'opinion de la majorité des communistes, ceux qui ont été et restent profondément attachés à leur idéal pacifique, sauront où se trouvent leurs véritables amis ; et dédiant ces pontifes, ils se rangeront du côté de ceux qui agissent en toute camaraderie, laissant les drapeaux de quelque couleur